

Ani mots

VOLUME III • NUMÉRO 1 • PRINTEMPS 1996

Scoop the poop!

C'

est ce slogan que je cherchais.

Efficace.

Le message est court, il va droit au but. Le seul hic, il est en anglais. Je cherche l'équivalent en français... sans succès.

Vous devinerez que je reviens des U.S.A. Le paradis pour les chiens et les propriétaires de chiens, ça existe! Je l'ai trouvé à Provincetown. Hors saison, évidemment! Nous voyageons toujours hors saison les filles et moi...

On peut faire plein de choses avec son chien. Au programme : flâner en ville, promenades sur de magnifiques plages désertes, cruising assurément, magasinage, tout est permis à condi-

tion de «Scoop the poop!».

Chaque boutique (ou presque) a son chien qui vous accueille. D'ailleurs, si vous êtes maniaque comme moi des boutiques pour animaux ou dont les objets s'inspirent du monde animal, vous seriez servis: il y en a trois dans la toute petite Provincetown!

En parlant de «Scoop the poop!», le printemps nous ramène les excréments disséminés un peu partout dans la ville. J'ai beau être propriétaire de chiens, ça me déplaît au maximum ces cacas qui jonchent le sol à tous les dix pieds. Fudge à l'école s'attaque à cette situation à long terme. Afin de supporter les activités éducatives de ce program-

me, il nous faut produire quelques outils d'intervention : feuillet d'information, jeux, dessins à compléter, etc.

«Etc.», c'est un petit sac pour vous savez quoi! Ça fait un moment que j'y pense et vous pourriez peut-être m'aider.

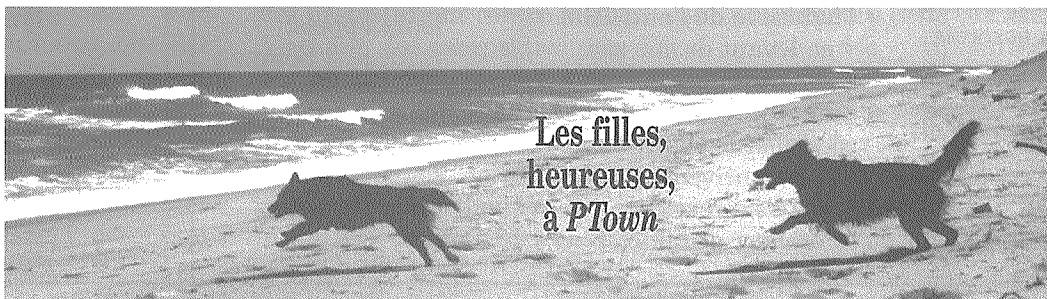
IL ME FAUT UN SLOGAN dans le style «Scoop the poop!». Alors si vous avez une idée brillante, une petite phrase choc, peut-être pourriez-vous me la communiquer.

Le grand prix?

Votre slogan imprimé sur un sac à merde!...

Carole Brousseau

Directrice générale bénévole



Les filles,
heureuses,
à PTown

Chiens et chats vont aux puces!

En prévision d'un grand marché aux puces qui se tiendra en même temps que le Chiens/Chiens chauds les 5 et 6 octobre 1996, **Zoothérapie Québec** invite tous ceux et celles qui ont des accessoires pour animaux de compagnie — neufs ou usagés — à s'en départir au bénéfice de la **ZooQ**.

Colliers, laisses, jouets, paniers, transporteurs, cages, etc., tout ce que toutou, minou, pit pit, poisson et petit rongeur pourrait réutiliser sera bienvenu.

Votre ménage du printemps serait-il l'occasion de joindre l'utile à l'agréable?

À en donner le tournis!

Avant de se coucher, le chien se tourne plusieurs fois sur lui-même. On croit que chez leurs ancêtres vivant en liberté ce comportement avait pour fonction de rabattre les herbes hautes et de faire fuir les hôtes indésirables (ex. serpent). Maintenant, ce comportement n'a plus sa fonction chez le chien domestique. Il est causé entièrement par des changements au cerveau associés avec le sentiment de s'endormir. Au fil de l'évolution, la cause du comportement s'est dissociée de sa fonction.

Vétérinet

Zoothérapie Québec s'internationalise. En effet, nous avons maintenant notre page **Web** sur Internet. Vous pouvez nous rejoindre en consultant la section Relations homme-animal sur **Vétérinet** à l'adresse suivante: <http://wwwmlink.net/veterinet>

Un appui de taille

Nous sommes fiers d'annoncer que l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec appuie officiellement notre programme éducatif **Fudge** à l'école. Un tel encouragement ne peut que nous motiver encore plus à aller rencontrer les enfants du réseau scolaire québécois et confirme la valeur du contenu de notre programme éducatif.

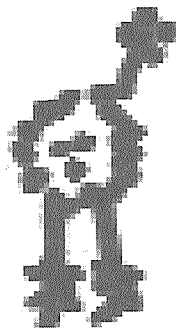
Une autruche sur le bout de la langue

Les premières autruches vues en Europe étaient fort maigres parce que mal nourries. En Italie, la maigreur de l'autruche a passé en proverbe, *magro comme uno struzzo...* En français, on doit à l'habitude de l'autruche se levant de son nid pour quelques instants mais demeurant près de lui et le surveillant attentivement, l'expression *couver des yeux...*

Ah bon.

Les Antilles avec Marina Orsini? Pas intéressé. Le soleil et la plage avec Roy Dupuis? Non merci. Un récent sondage effectué auprès de nos voisins américains nous apprend que plus de la moitié (57%) des propriétaires d'animaux affirment que s'ils devaient se retrouver sur une île déserte, ils préféreraient la compagnie de leur animal plutôt que celle d'un autre être humain.

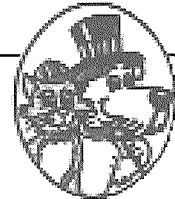
De plus, cette enquête nous révèle que 79% des propriétaires d'animaux domestiques offrent à leur compagnon un présent afin de souligner l'anniversaire de ce dernier.



Trente-trois pourcent des propriétaires d'animaux parlent

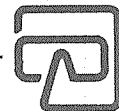
à leur bête au téléphone ou leur laissent des messages au répondeur. C'est une statistique intéressante mais ça l'aurait été encore plus de savoir combien de ces chiens et de ces chats retournent leurs appels!

Source : **Pet Life**, fév./mars 1996



Monsieur Jeannot
studio de tonte et toilettage

2610, Bélanger Est, Montréal
(514) 728.9586
24, de la Station, Laval
(514) 629.5227
1773, boul. Taschereau
(514) 442.1264
11870, boul. Rivière-des-Prairies
(514) 881.9676



Jean M. Gagnon
Opticien d'ordonnances

8176, rue St-Denis
Montréal
(514) 382.9131

20% d'escompte
sur présentation
de cette annonce

Christiane Plourde
Psychologue

Support en thérapie auprès
de personnes en deuil
d'un animal de compagnie

30, boul. St-Joseph Est
Bureau 1005, Montréal
(514) 881.9721



Nourri-bêtes

accessoires et nourritures
pour animaux domestiques
1227A, rue Amherst, Montréal
livraison à domicile
(514) 523.7002

L'utilisation des animaux en recherche...

POUR OU CONTRE ?

Depuis les années 80, le débat sur l'utilisation des animaux en recherche a pris une ampleur sans précédent. Cependant, cette polémique n'est pas récente et existait déjà au 19^e siècle. Les premiers mouvements antivivisectionnistes virent le jour en Grande-Bretagne vers 1820. Ils critiquèrent sévèrement les travaux de Pasteur sur la rage et empêchèrent même l'utilisation du vaccin. C'est à cette époque que sont apparues les premières lois régissant l'utilisation d'animaux en recherche. Des gens comme Darwin ont été appelés à débattre des limitations à imposer aux scientifiques quant à l'utilisation des animaux en recherche. Plusieurs chercheurs ont été pris à partie par les antivivisectionnistes et les médias de l'époque. Au début du siècle, des scientifiques se regroupèrent pour tenter de contrer l'opposition grandissante. En 1908, l'*American Medical Association on the Defense of Medical Research* vit le jour.

Dès cette époque, les arguments de base des deux parties sont essentiellement les mêmes que ceux d'aujourd'hui. Ceux qui s'opposent à l'expérimentation animale prétendent que ce type de recherche est inutile car non généralisable aux humains, que des moyens alternatifs sont disponibles et que la souffrance infligée aux animaux est moralement injustifiable. Les tenants des modèles animaux en science, quant à eux, citent des découvertes importantes découlant

de l'utilisation des animaux en recherche. Ils posent de sérieuses limites aux méthodes alternatives existantes et affirment que les scientifiques sont, pour la plupart, des personnes qui veulent contribuer à l'augmentation du bien-être humain et animal et qui se préoccupent du sort des animaux utilisés. Comment se fait-il qu'après presque deux siècles, le débat persiste encore et qu'il ait pris l'importance qu'on lui connaît aujourd'hui?

dossier

La vague de protestation actuelle contre le recours aux animaux de laboratoire a débuté dans les années 70 avec la publication en 1973 du livre *Animal Liberation* du philosophe Peter Singer. Ce mouvement, que l'on nomme souvent droit des animaux, tire sa source des

Maintenant, plusieurs personnes croient que tous les êtres vivants, l'Homme y compris, font partie d'un continuum

mouvements activistes pour les droits civils des Noirs américains, des protestations contre la guerre du Vietnam, des campagnes pour l'égalité de la femme et des soucis environnementalistes. Il y a trente ans, on commençait à prendre conscience des problèmes de pollution de la planète et des dangers de disparition d'espèces animales et végétales.

L'être humain ne devenait plus seulement responsable de lui-même mais aussi de la Terre et de l'ensemble de ses habitants. Selon la vision occidentale traditionnelle, seul Dieu nous est supérieur et les animaux ont été créés pour qu'on en dispose à notre guise.

Maintenant, plusieurs personnes croient que tous les êtres vivants, l'Homme y compris, font partie d'un continuum et que de ce fait, on ne peut pas exploiter les animaux à notre seul avantage. Selon les activistes, les droits accordés aux humains doivent être étendus aux vertébrés non-humains (droit à la vie, à l'auto-détermination, à l'autonomie). Pour eux, les caractéristiques relevées pour différencier les humains des autres espèces (par exemple, le langage) n'ont pas de valeur morale. Certaines personnes sont même très radicales et voudraient que l'on accorde la conscience à tous les animaux, de la paramécie jusqu'à l'être humain. La pertinence d'une telle position dans le débat peut être mise en doute. Il faut avoir un système nerveux minimal pour pouvoir supporter cette «conscience». Si on décide que le sort du bien-être animal passe par le degré de conscience des différentes espèces animales on devra définir et dire où commence cette conscience et c'est là une des difficultés de cette approche. D'aucuns peuvent penser que l'on devrait (par souci d'en arriver à des notions avec lesquelles on peut plus facilement travailler) faire l'économie de concepts tels la conscience animale ou le statut moral des

animaux et, plus simplement, se baser sur la pertinence des utilisations qu'on fait des animaux et de notre capacité à juger adéquatement de cela. C'est une solution qui, on le verra plus loin, comporte aussi ses problèmes.

La vision de notre place et de notre rôle dans le monde s'est modifiée. La morale actuelle, qu'elle soit juste ou non, est de préserver la planète et ses habitants de l'extinction. Pour certains, le recours aux animaux en recherche va à l'encontre de cette nouvelle morale. Les débats sur ce sujet sont le plus souvent polarisés — émotion d'un côté, logique froide de l'autre — ce qui rend difficile l'atteinte de solutions acceptables pour les deux parties. En fait, il y a un aspect fondamentalement radical dans cette question du bien-être animal: en bout de ligne on doit se prononcer pour ou contre (malgré toutes les gradations ou les nuances qu'on aura formulées). Ça a un petit côté référendaire! Il faut voter soit oui, soit non, et comme souvent dans ces cas-là, on se radicalise.

Question d'optique

Trouver une solution satisfaisante pour chacun est difficile car la perception que l'on a des animaux, leur rôle, la valeur de leur utilisation sont fondamentalement subjectifs. Les jugements moraux que l'on porte sur les animaux ne sont pas seulement logiques et conséquents. Leur place dans nos vies et les étiquettes qu'on y rattache influencent grandement notre façon de nous comporter envers eux.

En général, le public se dit être sensible aux types d'expérimentation utilisant des animaux. Contrairement aux tests faits sur les produits cosmétiques ou ménagers, les recherches biomédicales sont habituellement bien acceptées. L'impact émotif, social et économique des maladies humaines justifie généralement l'utilisation des animaux. Les recherches qui tendent à comprendre

des principes naturels, comme l'organisation sociale d'une espèce ou le développement du chant chez les oiseaux (surtout si les animaux doivent être déplacés de leur milieu naturel et placés en cage), sont remises en doute par plusieurs individus. L'utilité de ces recherches pour les humains est moins claire et certains s'opposent à l'utilisation des animaux dans ces travaux. De plus, l'espèce animale utilisée pourra modifier notre opinion face à une expérimentation utilisant un modèle animal. Des manipulations expérimentales effectuées sur des chiens pourraient choquer l'opinion publique alors que les mêmes procédures appliquées à des rats risqueraient de laisser l'ensemble de la population indifférente.

Les attirances et les répulsions ressenties face aux espèces animales sont basées principalement sur des critères subjectifs et émotifs comme la beauté et le rôle social. Ainsi, une même personne pourrait à la fois avoir une passion pour les hamsters, vouloir détruire les souris qui ont envahi son chalet et considérer les rats de laboratoire comme de malheureuses bêtes sacrifiées pour l'avancement des sciences, sans pour autant ressentir la moindre dissonance cognitive.

Au sein même de la communauté scientifique, les attitudes que l'on adopte face à un animal ne sont pas exemptes d'incohérence. Illustrons le problème par les divers statuts que peut occuper une souris. La bonne souris est celle utilisée à des fins de recherche. Son existence est fonction de son utilité. Elle est protégée par des lois gouvernementales régissant l'expérimentation scientifique et par

des comités d'éthique dont le rôle est de prévenir les recherches inutiles ou cruelles. La mauvaise souris, elle, est habituellement une bonne souris qui s'est échappée de sa cage. Afin d'éviter la contamination entre les divers lots de souris de laboratoire, il faut l'éliminer le plus rapidement possible. Une des méthodes utilisées est de déposer un carton adhésif au sol sur lequel la souris reste prise si elle le traverse. Le matin, le préposé à l'entretien ramasse les souris prisonnières et les tue. Si un protocole de recherche où des souris sont collées sur des cartons pendant 12 heures avant d'être tuées était présenté à un comité d'éthique, il y a fort à parier qu'on le rejetterait. Les mauvaises souris, en changeant de statut, ont transformé la perception que l'on avait d'elles et ainsi, modifié la façon dont on les traite.

Bien que notre attitude et nos agissements vis-à-vis des animaux soient subjectifs, notre responsabilité face aux espèces animales est importante. Ainsi, des principes d'éthique et des mécanismes de contrôle de l'expérimentation animale ont été établis afin que des souffrances inutiles ne soient infligées aux animaux utilisés en recherche. Des régies d'élevage ont aussi été développées dans les pays occidentaux afin d'assurer un bien-être minimal aux animaux d'élevage. Certains ne jugent pas pertinent de faire appel à des notions comme les droits des animaux ou leur statut moral quand vient le temps de considérer le bien-être animal. Cependant, on doit à tout le moins accorder une valeur instrumentale aux animaux et donc reconnaître un

*La morale
actuelle,
qu'elle soit
juste ou non,
est de préserver
la planète
et ses habitants
de l'extinction.*

CONTRE ?

intérêt minimal pour l'humain à bien les traiter s'il veut voir le résultat des usages qu'il en fait (élevage, science, compagnonnage) lui rapporter le maximum. On peut penser que les pressions des activistes ont aussi joué un rôle sur l'état actuel du bien-être animal, ne serait-ce que parce qu'ils ont forcé les scientifiques et les éleveurs à réfléchir à leurs pratiques. Il est légitime de se demander si, sans cette pression, l'éthique actuelle en recherche et les régies d'élevage seraient ce qu'elles sont. On aura raison d'émettre certains doutes; l'auto-discipline est une qualité remarquable, autant dans sa substance que par sa rareté.

Examinons brièvement comment, en science, on aborde et tente de veiller au bien-être animal.

L'éthique en recherche animale

La justification du recours à l'animal est similaire à celle des recherches impliquant des humains. Ces codes varient mais, en général, on retrouve les éléments suivants:

1. la qualité scientifique de la recherche
2. la possibilité de souffrance des animaux
3. la probabilité que l'humanité tire des bénéfices de cette recherche

1. La qualité scientifique de la recherche

Bien qu'au demeurant complexe et comportant une part de subjectivité, c'est l'aspect le plus simple à juger. On évalue le bien-fondé de la question de recherche, la méthodologie proposée, les analyses statistiques

projetées, le nombre d'animaux que l'on prévoit utiliser. Les membres de la communauté scientifique

sont formés pour évaluer cet aspect et se basent sur des critères préalablement définis.

2. La souffrance animale

La douleur ou l'inconfort est un aspect beaucoup plus difficile à mesurer. Il n'existe pas de données scientifiques pour déterminer le niveau de souffrance ou de stress qu'un animal ou un être humain peut ressentir. Cette incapacité à mesurer la souffrance est un problème majeur dans le débat. Dans la communauté scientifique un consensus émerge: une meilleure définition et des mesures plus efficaces de la souffrance sont nécessaires. Plusieurs semblent penser que c'est de cette façon que la problématique du bien-être animal va être réglée. Cependant, d'un point de vue éthique, on doit avant tout se questionner sur la valeur de nos agissements.

La douleur est une expérience subjective qu'un observateur ne peut qu'inférer. La communauté scientifique doit travailler à rendre ces inférences le plus structurées possible. Habituellement, on assume que la capacité d'un animal à éprouver de la souffrance est fonction de son appartenance à une des différentes classes d'animaux: les mammifères, les plus «évolués», ayant la plus grande capacité à ressentir des sensations de douleur et les poissons, les plus «primitifs», en étant le moins capables. C'est pourquoi, traditionnellement, on demande de choisir l'espèce animale la plus «primitive» pou-

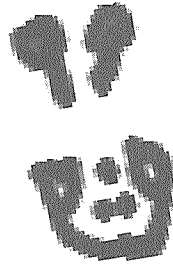
vant être utilisée. Pour plusieurs chercheurs ce n'est pas la bonne façon de considérer le problème. Selon eux, quelle que soit l'espèce, l'augmentation du bien-être animal en recherche passe par une planification adéquate, la précision et la pertinence des hypothèses de travail et l'utilisation des meilleurs outils de recherche disponibles. Il faut choisir l'espèce animale nous permettant le mieux de répondre à nos questions de recherche. Les résultats obtenus seront valables et le nombre le plus limité possible d'animaux aura été utilisé.

Malgré ces considérations, l'espèce animale utilisée constitue souvent la pierre d'achoppement des scientifiques face à l'opinion publique. Comme il a été mentionné, la douleur

est une expérience subjective et une telle expérience, par définition, ne peut être perçue que par l'individu qui la ressent. Pour que l'observateur en infère l'existence chez l'autre, il doit fonctionner par analogie. L'analogie est relativement facile pour un humain face à un autre mais se révèle plus difficile avec les autres

espèces animales. Plus l'espèce est semblable à la nôtre, plus l'analogie sera facile. C'est ainsi que nous sommes beaucoup plus sensibles à la douleur potentielle d'un chien que nous pouvons l'être à celle d'un poisson. Les activistes se servent de ce phénomène pour rallier l'opinion publique à leur cause (utilisation de photos de singes plutôt que de souris). Sur cet aspect de l'analogie, on peut aussi remarquer que des personnes seront plus sensibles au sort de leur animal de compagnie (qu'elles considèrent comme faisant partie de la famille) qu'à celui d'un itinérant (auquel elles ne s'associent aucunement).

Quand cela est possible, l'emploi des techniques alternatives n'utili-



sant pas d'animaux doit être recherché et on doit avoir recours à toutes les méthodes disponibles pour réduire ou supprimer la douleur au plus grand nombre d'animaux. Plusieurs revues scientifiques refusent de publier des recherches où le bien-être des animaux n'a pas été pris en compte.

3. Évaluation des bénéfices possibles

Traditionnellement, en science, l'augmentation des connaissances était en soi une raison suffisante pour justifier une recherche. Aujourd'hui, les choses ont changé et pour plusieurs cette justification ne tient plus.

L'évaluation de la valeur d'une recherche n'est pas chose facile. Il faut, en premier lieu, s'entendre sur la valeur des choses jugées, ce qui n'est pas nécessairement évident. De plus, les résultats obtenus n'ont souvent pas d'application immédiate ou, encore, les effets observés ne sont pas ceux imaginés au début. Une découverte peut se révéler importante plusieurs années plus tard. Par exemple, personne n'aurait pu imaginer que les travaux de Mendel sur l'hybridation des plantes aideraient à compléter la théorie de Darwin sur l'origine des espèces en y ajoutant les principes de l'hérédité et de la transmission des gènes, phénomène qui était inconnu de Darwin à l'époque où il élaborait sa théorie. L'intégration des travaux de Mendel et ceux de Darwin ont per-

POUR OU CONTRE ?

mis l'élaboration de la théorie néodarwinienne que nous connaissons aujourd'hui.

À la recherche d'un consensus

L'attitude des personnes face au bien-être animal est foncièrement émotionnelle. C'est, en partie, une bonne chose. Les gens qui aiment les animaux vont tenter de bien les traiter et se préoccupent des bêtes qui sont négligées. En revanche, on ne peut pas demeurer à ce niveau des bonnes intentions si on veut développer des modes de gestion des animaux qui sont adéquats et satisfaisants. Il faut être plus formel dans notre approche. Cependant, on devra encore longtemps se baser sur des évaluations subjectives de ce qui est un traitement acceptable pour les animaux. Même si on développe des mesures scientifiques précises, cela demeurera toujours la vision humaine de ce que devrait être le bien-être animal. On ne pourra jamais se départir de toute tendance anthropomorphique. On doit, par contre, en être conscient et tenter de maintenir cet état de fait à son plus bas niveau.

Malgré l'élaboration de mécanismes de contrôle et la mise sur pied de comités d'éthique, certains demeurent insatisfaits du sort des animaux et le débat n'est pas clos. Il est peu probable que l'on puisse le résoudre en faisant simplement

appel à des arguments émotionnels ou, au contraire, purement logiques. D'autres aspects de la psychologie humaine influencent grandement les décisions éthiques rattachées au débat. L'atteinte d'un consensus sur les façons d'augmenter le bien-être animal en recherche passera probablement par une meilleure connaissance des processus psychologiques de la prise de décision d'ordre moral.

Le modèle animal est-il un outil adéquat? L'animal souffre-t-il? Les gens qui s'opposent ou qui voudraient limiter l'expérimentation animale ont-ils vraiment à cœur le bien-être des animaux ou agissent-ils selon des principes égoïstes? Peut-on faire confiance aux scientifiques pour s'occuper du bien-être des animaux utilisés en recherche? L'atteinte d'une solution acceptable pour toutes les parties est encore loin, chacun percevant ses intentions comme bonnes et justifiées.

Même si les positions (et les actions) des personnes qui participent à ce débat sont parfois extrêmes et l'empêchent d'avancer avec toute la sagesse méritée, ce choc des idées est bon. Cela oblige à être vigilant intellectuellement, à maintenir un regard critique sur ce que l'on fait. Il serait étrange, pour ne pas dire alarmant, que tous soient d'accord sur un sujet si complexe.

François Martin, M.Ps.,
éthologue

Eleni Bakopanos

Députée de Saint-Denis
à la Chambre des Communes

6424, rue St-Denis
Montréal

(514) 948.6466

Jocelyne Harvey

Pédicure+Plus

Hygiéniste diplômée
Électrothérapie / posturologie
Réflexologie

8149, rue St-Hubert
Montréal

(514) 722.1731

HORIZON CANIN Choix d'un chien
Évaluation du chiot
Maternelle pour chiot
Éducation canine
Modification de comportements
Service de garderie animale
Caroline Simard • (514) 251.7962

Des p'tits nouveaux

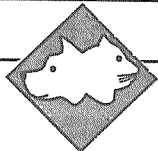
Millie,
*une très jolie petite femelle
Yorkshire de six ans,
qui nous a été fournie par
Madame Elizabeth Lemire,
de l'élevage Barbie-Lou.*

Amaretto et Ti-Poupou
*(le plus espiègle des deux,
rebaptisé Pipo), deux
mâles Shi-Tzu âgés respec-
tivement de deux ans
et d'un an, nous ont été
offerts par Mesdames
Samson et Boisvert dont
l'élevage est à Sorel.*

*Enfin, nous avons accueilli
Dixie, une mignonne
femelle Schnauzer âgée
de 4 ans, qui nous a été
offerte par Monsieur
Yves De Gagné.*

*Tout ce beau petit monde
est déjà au travail pour
le plus grand plaisir de
nos clients!*

*Un très grand merci
à nos donateurs.*



NUTRI-ZOO
*alimentation
pour animaux domestiques
50, rue Sicard, Ste-Thérèse
Livraison à domicile,
partout au Québec
(514) 434.4499
1 800 774.4499*

Dr Richard P. Cyr
Clinique G.E.M. Inc 89

Docteur en chiropratique

7454, rue St-Denis
Montréal
*sur rendez-vous
(514) 271.3963*

Bêtes de scène

▲
Les Petits Compagnons
Dr François Lubrina,
La Presse, 14 décembre 1995

▲
Coup de Pouce
mars 1996

▲
**Salon des familles vivant avec
des personnes âgées à domicile,**
Saint-Hubert, 9 mars

▲
AQETA
Hôtel Reine-Elisabeth,
Montréal, 14 et 15 mars

▲
Magazine Pas si Bête
fascicules # 21, 22, 23, 25

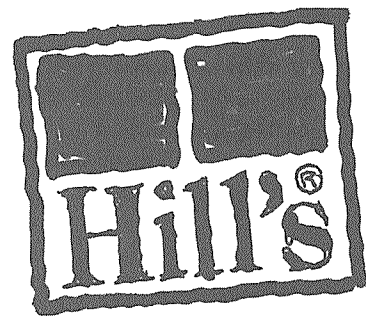
▲
Viger en direct
Câble 9,
les 12 et 19 avril 1996.

▲
Louvain à la carte
Radio-Canada,
Dre Louise Laliberté,
15 avril 1996

▲
Le Téléjournal
Radio-Canada et R.D.I.,
21 avril 1996

▲
Magazine Junior
avril-mai 1996

merci





8235, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2P 2G7
(514) 388.0535

allo Jo!

Cette année encore,
Zoothérapie Québec a accueilli
une étudiante en technique
de santé animale du
CEGEP Lionel-Groulx.

C'est ainsi que
Josée Feyty
aura eu l'occasion de se familiariser
toute l'équipe (ça fait pas mal
de noms à retenir!)
et de participer à nos
différentes activités.

merci

**L'Académie de médecine
vétérinaire du Québec**
*qui nous a invités à tenir un
kiosque à son congrès annuel
les 13 et 14 avril 1996.*

**Productions
Jacqueline Vézina**
*qui nous ont offert
gracieusement un espace
de kiosque lors du
Salon des Femmes
du 20 au 24 mars 1996.*

**La Fondation
Ignace Bourget**
*de l'Archevêché de Montréal
pour son soutien financier au
programme de zoothérapie
offert à des personnes âgées
isolées à domicile.*

Pfizer Canada
*qui vaccine
tous nos chiens.*

Ciba-Geigy
*qui protège nos chiens
des puces avec
Program.*

Merck-Agvet
*qui prévient
le ver du cœur
avec Heartgard.*

**La chocolaterie
La Cabosse d'or**

**Clairol
du Canada**

**En devenant membre de l'organisme ou lors de votre renouvellement d'adhésion,
vous recevrez une carte de membre plastifiée, donc permanente. Écolos comme nous
le sommes, c'est notre effort de conservation
de l'environnement – certainement –
mais aussi de vous, comme membre.**

 **Oui j'adhère!**

Merci de m'envoyer ma carte de membre! — 20\$ l'an.

Je soutiens Zoothérapie Québec :

25\$ 50\$ 75\$ 100\$

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code _____

Tél. _____

Zoothérapie Québec est inscrit à Revenu Canada comme organisme de charité



L'image de la
ZooQ
est griffée

Honus

(514) 526.4139